Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 75 (1984)

Heft: 19

Artikel: Assemblée générale de l'ASE du 25 août 1984 à Lugano : allocution du Président

Autor: Dreyer, J.-L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-904477

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Assemblée générale de l'ASE du 25 août 1984 à Lugano

Allocution du Président

J.-L. Dreyer

Mesdames, Messieurs,

On en parle beaucoup, peut-être même trop parmi les initiés, on l'ignore dans les chaumières. Les initiatives énergétique et atomique, qu'est-ce donc que cela? Des votations le 23 septembre, ah oui?

Il est paradoxalement inquiétant et rassurant de constater pareille ignorance de la part d'une population appelée à gérer son avenir. Elle laisse heureusement d'abord se quereller ceux qui savent ou croient savoir et jugera ensuite en dernier ressort. Il ne faut pas s'offusquer d'une pareille situation, mais l'utiliser au mieux puisqu'elle est finalement un des termes de la condition humaine.

A la grande espérance des années 60 réplique maintenant la grande peur de l'an 2000. Le développement gigantesque des communications permet actuellement un flux d'informations immense et amène avec lui le danger de globaliser par trop l'ensemble des problèmes. Voici quelques réflexions tirées des mémoires de Raymond Aron[1]) à ce sujet:

«Ce que je dénonçais, dit-il, c'était la saisie globale des problèmes, qu'il s'agisse de la population ou des céréales. Les Occidentaux, nous disent les diététiciens, mangent trop et mal, alors que des enfants faméliques agonisent au Sahel ou au Bengladesh. Il y aura plus de 7 milliards de bouches à nourrir vers l'an 2000: donc il faut réduire la natalité; tous les êtres humains sont égaux sous le regard de Dieu. Ils ne sont pas égaux en potentiel physique ou intellectuel. Réduire la natalité en Occident, ce n'est pas apporter une contribution à la lutte contre la surpopulation, c'est au contraire aggraver la crise. La baisse de la population en Europe et aux Etats-Unis ne libérerait pas de la nourriture pour ceux qui ont faim en Afrique ou en Asie du Sud. Elle réduirait le nombre des producteurs efficaces, elle risquerait de stériliser les peuples riches qui sont aussi les innovateurs, les pionniers de la science et de la technique, l'élite qui pour le moment, peut-être par accident, entraîne l'humanité entière et peut atténuer les souffrances des masses déshéritées.»

Il est possible de faire une même réflexion, un même raisonnement avec l'énergie. Le monde aura toujours besoin de plus d'énergie; il en manquera peut-être; il faut donc diminuer la consommation des pays gros consommateurs pour la laisser aux pays déshérités. Non, même les pays en voie de développement se rendent compte de l'hérésie d'une telle affirmation, puisqu'ils demandent aux pays industrialisés: Laissez-nous les énergies faciles à utiliser, telles que le pétrole, et utilisez vos connaissances scientifiques et vos moyens financiers pour produire par d'autres moyens l'énergie dont vous avez besoin, dont vous aurez toujours plus besoin, pour rester les pionniers de Raymond Aron seuls capables d'atténuer les souffrances des masses déshéritées. J'en veux pour preuve les déclarations faites à la Nouvelle-Dehli lors de la Conférence Mondiale de l'Energie. Je cite un passage du chapitre intitulé: *Les problèmes de l'énergie dans les pays en voie de développement.*

«L'irrigation et l'alimentation en eau potable requièrent de l'énergie électrique ou mécanique. Celle-ci peut provenir d'entreprises centralisées ou régionales dans le cadre d'un programme d'électrification rurale. Elle peut être également produite à partir de sources renouvelables: cellules solaires, moteurs au biogaz, moulins à vent, etc. Pour le séchage des récoltes, la conservation des produits laitiers, des fruits et des légumes, ou encore pour le traitement du riz, de la farine et de l'huile végétale, il faut de l'énergie sous forme de chaleur, de froid, d'électricité et de force mécanique. On peut alors avoir recours aux cellules solaires, au biogaz, à la chaleur de rejet des moteurs Diesel, au bois, au charbon de bois ou à des déchets agricoles. L'infrastructure médicale a elle aussi besoin d'énergie; chaque village devrait disposer de réfrigérateurs, au moins pour y conserver des médicaments.»

Mais la génération spontanée n'est toujours pas connue dans la production industrielle; il faudra bien que nous les fabriquions ces cellules solaires, ces moteurs au biogaz et autres, donc que nous utilisions encore plus d'énergie, et quand je dis nous, il s'agit des pays industrialisés bien entendu. La boucle est encore une fois fermée pour l'énergie, comme Raymond Aron l'a fermée pour la population et les céréales.

[1]) *Aron Raymond* (1905–1983), écrivain politique français

Adresse de l'auteur

J.-L. Dreyer, directeur du Service de l'électricité de la Ville de Neuchâtel, 2000 Neuchâtel.

Cela est bien beau, mais bien loin direz-vous avec quelque raison. Quand est-il en Suisse près de nous, puisque c'est chez nous enfin que ces initiatives exigent des décisions? J'ai l'impression que le même danger de globalisation nous guette. On prétend consommer trop d'énergie, donc on doit restreindre la consommation. Pire, les initiateurs prétendent que nous consommons trop d'énergie et que c'est l'électricité qu'il faut économiser. Là encore, un regard plus qualitatif, moins sectaire, montre à l'évidence que notre vrai problème n'est pas l'économie d'énergie, mais le développement d'une société utile, saine et garantissant la vie la meilleure possible à ses citoyens. Que de tels objectifs passent par un examen approfondi des besoins en énergie, personne ne le conteste, pour autant que ces réflexions exemptes d'égoïsme soient guidées par la raison et par la recherche du bien-être général.

Dès lors que nous acceptons ces grands principes, que nous savons aussi que «le grand mensonge a une force percutante que n'a pas «la vérité» et que nous reconnaissons à notre peuple le droit de décider, comment devons-nous le convaincre de la justesse de nos réflexions, de l'honnêteté de nos propositions?

Essayons peut-être de montrer à nos concitoyens que la science et la technique ne sont de loin pas la source de tous les maux de l'humanité, mais bien la base de l'amélioration de la qualité de la vie de tous. Rappelons aussi qu'il y a peu de générations encore, nous vivions ici chez nous comme vivent les pays en voie de développement. Citons peut-être Voltaire qui dit de l'industrie, vocable traduisant le savoir-faire: *«L'industrie a réparé les torts que la nature et la négligence faisaient à nos climats.»* Mais surtout, et cela me paraît le plus important, montrons à tous les habitants de ce pays que nous avons confiance dans leur jugement, dans leur sens aigu des responsabilités collectives et dans leur amour profond de la liberté.

Si les idées sont connues, les objectifs précis, il s'agit maintenant de mettre en route toute la machine qui doit nous mener au succès. Or, l'un des organes de cette machine, c'est vous, c'est moi, ce sont tous les membres de l'ASE, et si je vous explique un peu en détail qui nous sommes, ce que nous représentons, peut-être serez-vous convaincus que notre rôle est plus important devant cette échéance capitale que nous ne l'imaginions au départ.

L'Association Suisse des Electriciens regroupe tout à la fois les producteurs et distributeurs d'énergie et les industries d'équipement, de machines et d'installations, donc des utilisateurs de cette énergie électrique. Allons peut-être un peu plus dans le détail pour constater que les fabricants de machines, d'appareils et d'installations à courant fort, de câbles, d'appareils ménagers, d'installations électriques, représentent près de 65 000 postes de travail, que nous trouvons près de 13 000 ouvriers et employés chez les fabricants d'appareils de mesure, de réglage et de commande, que les fabricants d'appareils de télécommunications, d'électronique d'agrément, de bureautique, d'informatique, d'appareils optiques, représentent eux près de 23 000 salariés et que tous les fabricants de produits non électriques, mais membres de l'ASE par le fait qu'ils sont, ou petits producteurs, ou gros utilisateurs d'électricité, ou propriétaires d'installations fort complexes, telles que l'industrie chimique par exemple, représentent aussi près de 25 000 postes de travail. Les producteurs et distributeurs d'énergie, membres de l'ASE et de l'UCS, assurent l'ensemble de leurs prestations avec près de 25 000 personnes. Les entreprises commerciales, revendeurs, importateurs d'appareillage électrique, membres de l'ASE, représentent près de 12 000 salariés; et enfin les membres de l'ASE qui n'accordent pas des services purement techniques, tels que les chemins de fer, les différentes institutions de transports, le service des postes, banques, assurances et diverses associations, représentent également plus de 12 000 employés.

Bon an, mal an, l'ensemble de l'ASE, membres individuels et collectifs, représente près de 200 000 postes de travail. Or, l'environnement d'un poste de travail est au minimum d'une, voire de deux personnes: un conjoint, un parent, un ami. Potentiellement donc, plus d'un demi-million de personnes sont facilement atteignables si la réaction en chaîne que nous essayons d'amorcer aujourd'hui se produit. Comme les dernières votations ont vu une participation de quelque 1,5 million de citoyens, ces chiffres montrent à l'évidence que les branches économiques représentées à l'ASE ont un rôle décisif à jouer dans le résultat des votations sur les initiatives dites atomique et énergétique. On nous traitera peut-être de groupe de pression, on nous reprochera l'argent investi pour lutter contre ces initiatives, mais qu'importe, c'est bien là le rôle d'une association professionnelle.

Ce n'est ni le lieu, ni le moment d'entrer en détail dans l'analyse des deux initiatives, de chercher et de décrire tous les arguments qui militent en faveur de leur rejet. Toute la documentation à ce sujet existe, elle est bien faite, utilisez-la donc efficacement. Beaucoup plus important me paraît être le fait que nous devons tous être convaincus, premièrement de l'importance de la décision que le peuple est appelé à prendre pour son avenir, et deuxièmement que seul notre engagement personnel amènera au résultat souhaité. Devant le monde effrayant que d'aucuns veulent bien nous décrire, sachons faire nôtre ce précepte de Spinoza: *«Ne pas tourner en dérision les actions humaines, ne pas les déplorer, ni les maudire, mais les comprendre.»*

C'est en souhaitant un rejet massif des deux initiatives le 23 septembre prochain que je déclare ouverte la 100e Assemblée générale ordinaire de l'Association Suisse des Electriciens.